

**ÉDITORIAL**VINCENT  
GEORIS**Bemba et Katumbi de retour au pays**

# Le silence de Joseph Kabila

**U**n diplomate belge en poste dans un pays voisin du Congo nous dit un soir dans sa résidence bien gardée à quel point les chefs d'État de la région avaient du mal à quitter le pouvoir en raison du destin, peu enviable, qui les attend après leur départ. L'Afrique ne fait pas de cadeaux à ceux qui se sont accrochés au trône et ont rongé jusqu'à l'os le festin du pouvoir. Mobutu Sese Seko, de sa petite sépulture au Maroc, en sait quelque chose.

Joseph Kabila est-il de ceux-là? Il est trop tôt pour le dire. Le président en sursis de la République démocratique du Congo se mure dans le silence, alors que la Constitution lui impose de quitter le pouvoir depuis décembre 2016. Il ne peut plus se représenter. Mais il laisse planer le doute sur son départ.

Sourd aux appels d'un peuple assoiffé de changement, Joseph Kabila s'est offert deux années de rallonge. Sa famille a continué à administrer un empire de 80 sociétés représentant des centaines de millions de revenus annuels. Diamant, construc-

tion, médias...

Le Congo, pillé durant des décennies par des colons et des dictateurs autoproclamés, a soif de changement. La population de l'Est, ravagée depuis vingt ans par des massacres, a besoin d'accéder aux richesses dont regorge son sol. Mais tout cela restera de la théorie tant que les conditions de démocratie et de sécurité ne seront pas en place.

Le retour des opposants Jean Pierre Bemba et Moïse Katumbi, cette semaine, en RDC, est bon signe. Les deux hommes, exilés par le pouvoir, viennent se porter candidat à la présidentielle du 23 décembre. On a du mal à imaginer les effets désastreux qu'entraînerait le rejet de cette candidature par les autorités congolaises.

Joseph Kabila peut encore partir la tête haute et rester dans le cœur de son peuple comme un chef ayant (enfin) assumé le passage de son pays vers plus de démocratie et la prospérité. Il n'est pas trop tard. Mais il est moins une.